



Saint Jean Espérance
DE LA DROGUE À L'ESPÉRANCE

<https://www.stjean-esperance.net>

Réunion Zoom Parents d'Addicts Anonymes du 24 Juin 2026 « Comment gérer la fratrie »

Intervenants : Anne Denoual, Thérapeute. Patrick Oheix, Patient expert aux Besses,

Parents Témoins : Valerie et Bernard de Saint Maur, parents de Jean aux Besses,

Animatrice : Nathalie Simon,

Secrétaires de séance : Anne Millan et Clotilde Petitprez.

7 participants, un excusé et 6 auditeurs.

Témoignage de Valerie et Bernard de Saint Maur :

Parents d'une fratrie de 5 enfants :

Augustin commence à consommer à 14 ans (cannabis et alcool) il s'en suit de la violence à la maison, une déscolarisation, dettes, police, échec professionnel. Il a un suivi psychologique. Toute la fratrie est impactée.

Marthe, qui a 12 ans à cette période, devient protectrice de ses frères, elle est hyper responsable, anxieuse, très empathique, a deux suivis psychologiques. Elle quitte le domicile familial après le bac. Il y aura des conséquences physiques sur elle à cette période de grand stress : asthénie, endométriose, migraines. Elle sera suivie.

Elle va mieux et travaille aujourd'hui en psychiatrie.

Pierre, qui éprouve en même temps fascination et colère envers son grand frère (il avait 10 ans), quitte la maison à 17 ans. Il expérimente momentanément les drogues et l'alcool vers 22 ans. Il a des facilités scolaires, pratique le Taekwondo qui l'aide beaucoup et grâce à un gros travail psy, ne consomme plus, il est peintre sculpteur et va bien aujourd'hui.

Jean, (aux Besses depuis bientôt 7 mois). Il avait 7 ans à cette période difficile de son frère. C'est un enfant très gentil, fasciné par les enfants difficiles et « les racailles ». Il part en pension du CM2 à la 5ème, puis revient à la maison. Il commence à consommer cannabis et alcool, masque beaucoup ses émotions en se montrant joyeux, il passe le bac, commence à consommer cocaïne et crack. Il s'avérera ensuite qu'il est TDAH non soigné.

Le sentiment des parents est que Jean aurait voulu se rapprocher de son frère aîné en copiant son mode de vie. Ils sont très proches aujourd'hui, se soutiennent, sont très sensibles tous les deux, toujours solidaires, ne se jugeant pas.

Paul, qui avait alors 5 ans alors, a été très protégé par sa mère, Valérie. La relation était conflictuelle, voir violente avec son grand frère Augustin, mais il est très proche de Jean. Lorsque Jean rencontre à son tour les problèmes de l'addiction, Paul en est blessé. Il devient dur, distant, méprisant et en veut à ses deux frères.

Il va tester l'alcool lui aussi vers 16 ans et fera un coma éthylique. Il arrêtera vite les consommations et ne comprendra pas que ses deux frères n'en fassent pas de même. Il quitte le domicile familial après le bac, s'éloigne de ses frères, les traitant parfois de « cas sociaux ».

Depuis que Jean est aux Besses, il y a un apaisement. Le début des problèmes dû à l'addiction remonte à 26 ans. Valérie comprend que l'on ne protège pas ses enfants comme on le voudrait et accepte ce que la vie les amène à vivre sans elle. Elle n'essayera plus alors de les prendre en charges.

Les parents ont toujours essayé de parler à tous leurs enfants. Il y a une grande solidarité dans la fratrie et la famille : la veille de l'entrée de Jean aux Besses en décembre dernier, nous nous sommes tous réunis dans un gîte pour partager un moment béni de partage. Les frères et sœur sentent quand l'un ou l'autre ne va pas bien. Ils ont comme une sorte de « radar ».

Intervention de Anne Denoual :

On voit dans ce formidable témoignage, les comportements des enfants très différents.

Les enfants en général, peuvent réagir selon certains types :

L'enfant « clown » toujours de bonne humeur pour soulager ses parents qu'il voit souffrir (ici Jean),
L'enfant « parent protecteur » qui a un rôle de « parentification », consolant ses frères, allant bien à l'école (ici Marthe),
L'enfant « sauveur », qui prend soin de son frère, veut être parfait et fort pour que son frère s'en sorte (ici Jean),
L'enfant « rebelle » en opposition, en échec scolaire pour exprimer sa colère.
Il faut retenir qu'aimer ce n'est pas sauver l'autre, ni se sacrifier. Les parents peuvent exprimer leur « ras le bol » afin de permettre à la fratrie de l'exprimer aussi.
A noter que dans le milieu scolaire, les frères et sœurs sont souvent confrontés au jugement, quant à l'addiction d'un membre de la famille. Souvent les émotions ressenties par tous (de rejet, voire de dégoût) lient les membres d'une même famille entre eux

Intervention de Patrick Oheix

Lors d'un partage récent avec les jeunes des Besses, la question a été posée : « que vous évoque la fratrie et quelle importance lui donnez-vous ? ». Il en est ressorti des notions de Solidarité, d'amour fraternel, et surtout une grande incapacité à pouvoir s'exprimer en famille où un espace d'expression commun serait indispensable.
A St Jean Espérance, outre les piliers « de travail manuel et de spiritualité », il y a les échanges qui sont facilités par les frères et l'équipe. Ils apprennent le cadre, mais aussi à trouver les bons mots, qu'ils pourront appliquer ensuite en famille. Le problème qu'ont ces jeunes c'est « Je ne sais pas comment le dire ! ».
Les jeunes recherchent le cadre, la rigueur quotidienne, mais aussi la communication et la résilience (l'acceptation de son environnement) et enfin pouvoir se projeter.
Nous sommes tous en apprentissage et pouvons apprendre beaucoup avec eux.

Débats :

Clotilde : mon fils Konrad s'est présenté comme un « enfant sauveur », son frère Kamil, comme un enfant « parent protecteur » et leur frère aîné, adopté par une autre famille, comme un « enfant rebelle ».
Ils se sont tous 3 éloignés les uns des autres à cause des addictions. Konrad fait son chemin vers la guérison. Aujourd'hui Kamil et Konrad ont retrouvé un amour fraternel fort entre eux, mais ne voient plus leur frère aîné qui n'a pas entamé de démarche pour lui.
J'ai longtemps souhaité reconstituer « le puzzle » entre eux, mais je me suis rendu compte et mes enfants me l'ont fait savoir, que je ne n'étais pas la bonne personne pour cela. J'ai appris à l'accepter.

Anne Denoual : les parents ne doivent pas jouer le rôle de « liant ». Les tempéraments des enfants sont tellement différents. Les parents veulent naturellement que leurs enfants s'entendent bien. Ils doivent lâcher prise et laisser au temps de permettre à nouveau le dialogue. Nos enfants ne sont pas forcés de s'aimer, cela est très difficile à accepter pour les parents.

Clotilde : l'aîné voudrait rétablir le contact avec ses frères et me demande de contacter les deux autres. Je lui ai répondu que c'était à lui de le faire.

Anne Denoual : Il faut répondre « Non », car ce n'est pas votre rôle.
Parents n'hésitez pas à vous laisser aider par le groupe de parole pour « lâcher prise »
Remarque sur l'intervention de Patrick : les jeunes de St Jean sur le chemin du rétablissement, sont tous OK pour s'entraider et dialoguer, ce qui n'est pas le cas des jeunes dans l'addiction avant la prise en charge. Il y a trop de souffrance à la maison en particulier pour pouvoir se parler.

Muriel : les autres enfants de la fratrie ont leurs problèmes aussi mais par souci de ne pas embêter les parents, n'en parlent pas. Tout est ramené à celui qui inquiète le plus : l'addict
Il faut les rassurer et leur dire que l'on est là pour eux aussi même si on est très préoccupé par l'enfant addict

Clotilde : dans le témoignage de Valérie et Bernard, on voit bien que chacun, Parents comme enfants, a reçu un suivi Psy. C'est très important car les parents ont aussi besoin de soutien et d'aide.

Question : les aînés sont-ils plus à risque de devenir addict ?

Anne Denoual : les loyautés invisibles :

Le fils aîné porte la lignée paternelle, le père doit se préoccuper des attentes particulières de son fils.

De même, la fille portera l'histoire familiale de sa mère et la mère doit être soucieuse des attentes de sa fille.

Contrairement à ce que l'on croit l'amour n'est pas inconditionnel. Tous les parents désirent secrètement que leur enfant ait les qualités qu'ils souhaitent. L'enfant ne doit pas être porteur d'un héritage qui, trop lourd, pourrait entraîner un mal-être qui amènerait à des conduites addictives.

Le frère qui devient Addict comme son aîné, veut lui dire « regarde comme je t'aime ! ». L'enfant qui fait comme son père veut lui dire « reconnais moi ! »

Muriel : la souffrance d'un frère addict a permis aux autres frères et sœurs de faire leur introspection et de se préoccuper de leur propre fragilité.

Clotilde : La culpabilité peut être un moteur d'action positive (Konrad a effectué un remboursement d'un prêt car il se sentait coupable de ne pas le faire), mais cela peut être aussi le contraire.

Anne Denoual : La culpabilité ne sert pas à grand-chose, la codépendance non plus. Il est important de s'accueillir dans ses faiblesses. Les enfants Addicts aident souvent les parents à cheminer vers eux-mêmes. Il est important de faire confiance au jeune et lui remettre le destin de sa vie.

Ce que l'enfant est avant l'addiction, n'a rien à voir avec ce qu'il devient lorsqu'il se rétablit. Les parents ont une autre vision des personnes faibles, grâce au vécu avec leur propre enfant.

Valerie : Pour l'addict, il est lourd de porter le désir des autres qu'il s'en sorte, cela lui donne une responsabilité, une « pression » pas facile à gérer d'où l'importance de la coupure avec le milieu familial à St Jean espérance.

Muriel : Il y a une réelle difficulté à réunir la fratrie. Dans la famille, les relations sont difficiles lors des retrouvailles à cause de la honte.

Christophe : Papa de Matéo 13 mois aux Besses et actuellement à l'EDVO, souligne la pression déjà évoquée mise sur le jeune addict pour qu'il s'en sorte

Et ajoute que son deuxième fils ne parle plus à Mateo. Il a su poser les limites, ce que les parents n'avaient pas réussi à faire. Cette coupure radicale a été salutaire. Cela a été un déclic pour Mateo

Conclusion par Anne Denoual :

Il y a une différence entre Attente et Besoin :

Nos besoins ne seront jamais comblés par nos enfants, ils doivent être comblés par d'autres choses.

Nos attentes sont différentes : par exemple l'attente de réunir ses enfants pour Noël, mais il est nécessaire d'essayer d'aimer sans attente.

La co-dépendance n'est pas un problème en soi, car nous sommes tous co-dépendants. Ce qui pose un problème, c'est quand elle nous détruit. Il faut savoir se révéler dans sa fragilité, cela permet aux autres de le faire aussi et pratiquer le détachement avec amour.

Accompagner avec Espérance !

Remerciements



Parents
d'Addicts Anonymes
SAINT JEAN ESPERANCE

Contact : Virginie Barcelo

vdusud@hotmail.fr — 06 80 06 05 49

Parents d'Addicts Anonymes — Groupe de parole et de soutien